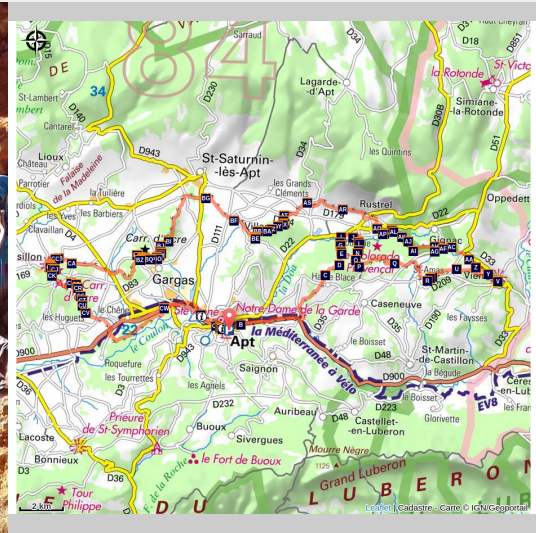


## APT - Tour des ocres du Luberon en 4 jours

Apt



GRP® Tour des Ocres du Luberon (©Eric Garnier - PNR Luberon)

*Quatre jours d'immersion douce dans l'histoire remarquable et les paysages bariolés des ocres du Luberon...*

« Cette Grande Randonnée de Pays (GRP®) permet de découvrir tranquillement, en 4 jours et à allure naturelle, le massif ocrier dans son entièreté et met en lumière des sites exceptionnels. Les étapes suivent le cheminement de cet or rouge - orange, de ses gisements et leur exploitation dans les carrières, jusqu'à l'ancienne gare d'Apt aujourd'hui Office de tourisme, d'où l'ocre partait pour être commercialisée dans le monde entier. L'itinéraire traverse notamment le célèbre village de Roussillon avec ses façades aux couleurs flamboyantes. » Jean-Noël Baudin, chargé de mission tourisme durable au Parc naturel régional du Luberon

### Infos pratiques

Pratique : À pied

Durée : 4 jours

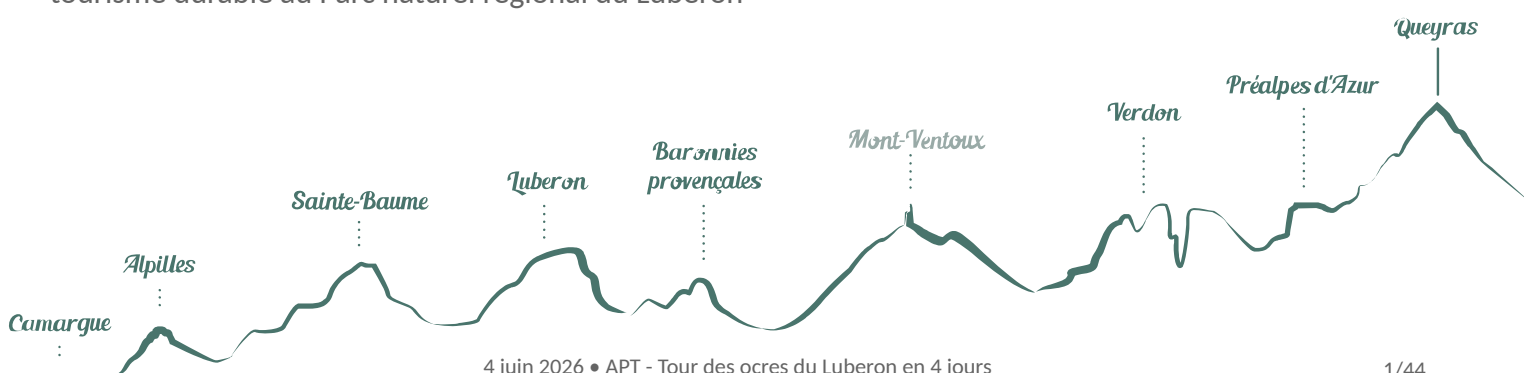
Longueur : 71.1 km

Dénivelé positif : 1774 m

Difficulté : Difficile

Type : Itinérance

Thèmes : Géologie, Patrimoine et histoire, Savoir-faire



# Itinéraire

Départ : Gare routière, Apt

Arrivée : Gare routière, Apt

Balisage :  GR®  GRP®

Au départ de la gare routière d'Apt, l'itinérance se dirige plein est, vers Caseneuve, tricote dans le massif ocrier puis se prolonge jusqu'au village médiéval de Viens. Cette journée de marche sera la plus longue des 4 étapes (mais possibilités de raccourcir).

Le deuxième jour est marquée par la forte identité ocrière des sables orangés de Gignac, le mythique Colorado provençal de Rustrel, puis encore plus à l'ouest, la surprenante colline de la Bruyère à Villars.

Le troisième jour, les sentiers relient vers l'ouest, Gargas et ses majestueuses mines d'ocre de Bruoux, puis se termine en beauté au village coloré de Roussillon.

Enfin, le quatrième et dernier jour, le parcours repique vers l'est, transite par l'Ecomusée de l'ocre, puis traverse le bois de Saint-Jean aux paisibles trésors flamboyants, avant de rejoindre la Véloroute du Calavon, et de revenir sur Apt, sans manquer au passage de visiter l'Office de tourisme, le musée géologique et le musée de l'Aventure industrielle.

*Itinéraire du réseau touristique départemental de randonnée de Vaucluse (PDIPR 84), labélisé GRP® par la FFRP.*

## Étapes :

1. JOUR 1 - APT - VIENS - Tour des ocres du Luberon  
21.7 km / 809 m D+ / 6 h
2. JOUR 2 - VIENS - VILLARS - Tour des ocres du Luberon  
19.2 km / 398 m D+ / 5 h
3. JOUR 3 - VILLARS - ROUSSILLON - Tour des ocres du Luberon  
16.1 km / 388 m D+ / 4 h 30
4. JOUR 4 - ROUSSILLON - APT - Tour des ocres du Luberon  
14.7 km / 195 m D+ / 3 h 30

# Sur votre chemin...



- |  |   |
|--|---|
|  La porte de Saignon (AA)                   |  Dans les pas des Romains... (AB)          |
|  Lavandes et lavandins (AC)                 |  Indicateurs de la qualité des forêts (AD) |
|  Les origines marines de l'ocre (AE)        |  Cheminées de fées (AF)                    |
|  La production de fer (AG)                  |  Pauline Jaricot, martyr du fer (AH)       |
|  L'ocre et son exploitation à Rustrel (AI)  |  Les gardiens des prairies (AJ)            |
|  La Dôa, torrent multicolore (AK)           |  L'azuré de Baguenaudier (AL)              |
|  Trésors multicolores (AM)                  |  Elles aiment l'ocre... (AN)               |
|  Quand la terre glisse... (AO)              |  Morenas, l'avant-gardiste (AP)            |
|  Fleurs des moissons, joyau du Luberon (AQ) |  Loup, prédateur opportuniste (AR)         |
|  Loups en meute et loup solitaire (AS)      |  Loup, où es-tu ? (AT)                     |

-  Chardon sauvage, l'apanage des rois (AU)
-  Belvédère de Pusterle à Viens (AW)
-  Cabanes de pierre (AY)
-  Oiseaux des champs (BA)
-  Les incendies, un bienfait pour les plantes pyrophytes (BC)
-  Rhinocéros et chevrotains à Viens (BE)
-  Réserve naturelle géologique du Luberon (BG)
-  L'emblématique couple de Rustrel (BI)
-  Ciste à feuilles de laurier (BK)
-  L'exploitation de l'ocre à Rustrel (BM)
-  La formation de l'ocre (BO)
-  Opération Grand Site Massif des Ogres (BQ)
-  Grande Traversée VTT de Vaucluse® (BS)
-  Extraction ocrière (BU)
-  Châtaignier des sols acides (BW)
-  Danger éboulement ! (BY)
-  Indispensable chauve-souris ! (CA)
-  La Bruyère, espace naturel sensible (CC)
-  La colline de La Bruyère, espace protégé (CE)
-  La truffe en Luberon (CG)
-  La lignite, berceau des fossiles (CI)
-  La colline de Perréal, un graben entre deux failles (CK)
-  Apt, berceau de l'Aptien (CM)
-  Infatigable martinet noir (CO)
-  Exploitation de l'ocre (CQ)
-  Le traitement de l'ocre (CS)
-  Un paysage insolite (CU)
-  Refuges pour chauves-souris (CW)
-  La dernière carrière d'ocre d'Europe ! (CY)
-  Cultures, ogres et village perché (DA)
-  Les cabanons, héritages de la vie rurale (DC)
-  Moulin à huile historique (DE)
-  Une église aux couleurs des ogres (DG)
-  Roussillon, un paysage qui inspire (DI)
-  Viens, village médiéval (AV)
-  Viens, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (AX)
-  Marcescence et pubescence du Chêne blanc (AZ)
-  MediterRE3 et risque incendie (BB)
-  Dalle de Viens, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (BD)
-  Dalle à empreintes de pas de mammifères (BF)
-  Panorama sur Gignac (BH)
-  L'ocre et son exploitation (BJ)
-  Berges et forêts humides (BL)
-  Colorado provençal (BN)
-  Rouvrir les vues sur le Colorado (BP)
-  Des saignées colorées (BR)
-  Un cabanon pour maternité (BT)
-  Petit rhinolophe (BV)
-  Minioptère de Schreibers (BX)
-  Petite divagation = réveil fatal ! (BZ)
-  Ce chemin est d'or, ocre et vermeil... (CB)
-  La colline de la Bruyère, site classé et OGS (CD)
-  Villars, village de caractère (CF)
-  Un promontoire sur le pays d'Apt (CH)
-  L'ocre, trésor géologique (CJ)
-  Perréal, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (CL)
-  Le puits, source de vie (CN)
-  Aux origines de l'ocre (CP)
-  Extraire le précieux minerai (CR)
-  Une végétation qui aime l'ocre... (CT)
-  Opération Grand Site de France (CV)
-  Les mines de Bruoux (CX)
-  Un trésor de nuances de couleurs (CZ)
-  Marqueurs de paysages provençaux (DB)
-  Paysages renommés du Luberon (DD)
-  Le beffroi, porte du castrum (DF)
-  Le sommet du village (DH)
-  Roussillon, village coloré (DJ)

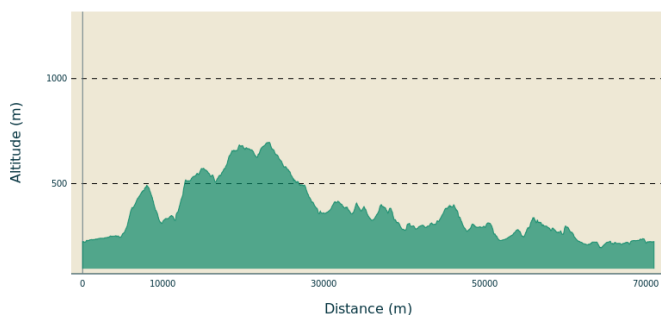
-  L'ocre à travers les âges (DK)
-  Ôkhra - Ecomusée de l'ocre (DM)
-  L'âge doré de l'ocre (DO)
-  L'origine marine de l'ocre (DQ)
-  Trésor de nuances de couleurs (DS)
-  Elles aiment l'ocre... (DU)
-  Apt, capitale mondiale du fruit confit ! (DW)
-  Apta Julia, ville romaine (DY)
-  La cathédrale Sainte-Anne (EA)
-  Musée de géologie (EC)
-  Opération Grand Site Massif des Ogres (OGS) (DL)
-  Ôkhra, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (DN)
-  L'ocre et son exploitation (DP)
-  Le gré vert, roche mère de l'ocre (DR)
-  Châtaignier amoureux des sols acides (DT)
-  Viticulture biologique et biodynamique (DV)
-  Ogres du Luberon : un projet de territoire (DX)
-  La faïence d'Apt (DZ)
-  La Tour de l'horloge (EB)
-  Musée d'Apt (ED)

# Toutes les infos pratiques

## ⚠️ Recommandations

- Bien rester sur les sentiers et chemins balisés.
- S'abstenir de tout prélèvement (flore, ocre).
- ATTENTION ZONE PASTORALE en chemin, en particulier dans les alentours de Caseneuve, Viens et Villars. En présence de chiens de protection venus à ma rencontre, je ne les caresse pas ni ne les menace. Je m'arrête, puis j'attends patiemment la fin du "contrôle" avant de reprendre calmement mon chemin en contournant le plus possible le troupeau. Pour mémoire, consulter les [bons réflexes à adopter face aux chiens de protection](#) et regarder la [vidéo sur les chiens des moutons](#) sur le Parc naturel régional du Luberon.
- RISQUE INCENDIE. Le feu est l'ennemi de la forêt... et du randonneur ! Ne pas fumer en forêt et ne pas y allumer de feu, quelle que soit la saison c'est interdit ! Et en période estivale (du 15 juin au 15 septembre), avant de partir en balade, bien se renseigner sur les [conditions et réglementations d'accès aux massifs forestiers](#).

## Profil altimétrique



## Transports

- Ligne Zou! Proximité [915 Avignon - Apt](#)
- Ligne Zou! Proximité [917 Cavillon - Apt](#)
- Infos lignes locales : 04 90 74 20 21
- Zou! Réseau de bus régional : [Vaucluse](#)

Pour stationner son véhicule 4 jours : [parking longue durée Camille Pelletan](#), 84400 Apt

## Accès routier

A 32 km à l'est de Cavillon, par les D2 et D900.

## Parking conseillé

Parking longue durée Camille Pelletan, 84400 Apt

## Lieux de renseignements

Luberon Géoparc mondial UNESCO



60, place Jean Jaurès, 84400 Apt  
stephane.legal@parcduluberon.fr  
Tel : +33 (0)4 90 04 42 00  
<https://www.parcduluberon.fr/unesco-geoparc/>

Maison du Parc naturel régional des Alpilles  
2, boulevard Marceau, 13210 Saint-Rémy-de-Provence  
contact@parc-alpilles.fr  
Tel : +33 (0)4 90 90 44 00  
<http://www.parc-alpilles.fr/>

OTI Pays d'Apt Luberon  
788 avenue Victor Hugo, 84400 Apt  
oti@paysapt-luberon.fr  
Tel : +33 (0)4 90 74 03 18  
<http://www.luberon-apt.fr/>

# Sur votre chemin...

---



## La porte de Saignon (AA)

La porte de Saignon est l'une des six portes d'Apt et donnait accès à la partie est de la ville lorsque celle-ci était fortifiée. Vestige de l'époque médiévale, elle a été modifiée au XVIIIe s. et en partie reconstruite en 1823. Sur le côté, une partie de l'ancienne courtine - le chemin qui reliait les portes et leurs tours - subsiste. La forme actuelle du centre-ville d'Apt est l'héritage des anciens remparts, démolis aux XVIIIe et XIXe s. pour faciliter la circulation dans la ville. Les boulevards qui ceignent le centre-ville se trouvent à l'emplacement des anciens murs.

Crédit photo : ©Marie Grenouilleau

---



## Dans les pas des Romains... (AB)

Créée au moment de la conquête du Midi de la Gaule à partir de 120 av. J.C., par le consul Cneus Domitius Ahenobarbus, la [Via Domitia](#) du nom de son fondateur, est la plus ancienne route construite en France. Cette voie reliait l'Italie à l'Espagne et était très fréquentée par les armées, les fonctionnaires, les commerçants, les pèlerins et autres voyageurs pendant tout l'Empire et le demeurera encore au Moyen-Âge. Plus récemment voie ferrée et aujourd'hui véloroute, la voie Domitienne présentait un tracé rectiligne sur 6 km. Établie sur un remblai assez élevé, elle était coupée perpendiculairement par une série de chemins : il s'agissait là des traces de la centuriation antique, un quadrillage de mise en culture des terres qui s'étendait dans tout le Comtat Venaissin et la vallée du Calavon jusqu'à Apt.

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA

---



## Lavandes et lavandins (AC)

La lavande aspic (*Lavandula latifolia*), à larges feuilles blanchâtres, est une plante des étages méditerranéens. La lavande fine (*Lavandula angustifolia*) à feuilles étroites, est quant à elle plus montagnarde (jusqu'à 1500 m d'altitude). Même si la Lavande fine est parfois cultivée en montagne, c'est ordinairement le Lavandin, hybride des deux et plus productif, qu'on observe dans les champs en juin/juillet. Attention, ces cultures sont le fruit d'un dur travail agricole, merci de ne pas cueillir !

Crédit photo : ©Axelle Beaumard - PNRL Luberon

---



### Indicateurs de la qualité des forêts (AD)

Dans les vallons frais et humide de l'ubac du massif ocrier, il est possible d'observer une opulence de lichens foliacés installés sur les écorces des arbres. Ce sont des végétaux dits "épiphytes" mais ils ne constituent pas des parasites pour leurs supports. Il s'agit de bio-indicateurs de la qualité des forêts. Le vallon présente deux espèces pulmonaires rares en France : le lichen pulmonaire (*lobaria pulmonaria*), de couleur verte formant des feuilles et le *peltigera leucophlebia*, lichen des terrains siliceux dont c'est la seule station connue en zone méditerranéenne.

Crédit photo : ©Lilian Car - PNR Luberon

---



### Les origines marines de l'ocre (AE)

Il y a environ 125 millions d'années, une mer peu profonde recouvrait une partie de la Provence. Sur le bassin du Pays d'Apt, des sédiments marins à l'origine des calcaires blancs se déposent, bientôt recouverts par des roches argileuses (marnes grises) et des sables riches en fragments de coquilles, d'oursins et d'organismes microscopiques. Ces sédiments s'accumulent en couches obliques sur le fond marin, formant des grains verts de glauconie, une substance riche en fer.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



### Cheminées de fées (AF)

Au bord du sentier, on peut admirer des cheminées des fées : d'étonnantes formations géologiques en forme de grandes colonnes surmontées d'une coiffe sommitale caractéristique. Elles doivent leur silhouette singulière à l'érosion des roches provoquée par l'action combinée de l'eau, du vent et du gel. Le bloc situé au sommet des cheminées - cuirasse ferrugineuse - est composé d'un sable plus résistant aux effets de l'érosion, ce qui crée alors une forme de parapluie et donne l'impression que les falaises ont été sculptées.

Crédit photo : ©Pauline Rimbert - PNR Luberon



## La production de fer (AG)

La cuirasse ferrugineuse qui recouvre les sables ocreux est assez riche en hydroxydes de fer pour que, très tôt, son exploitation ait été envisagée. Deux principaux sites ont été exploités et l'un est situé sur le bord du chemin. Ce dernier a fourni, à partir des années 1840, un minerai contenant 30 % d'hydroxyde de fer. Deux usines ont fonctionné dont l'une est aujourd'hui démantelée. L'autre, située en domaine privé, comporte encore de nombreux bâtiments et deux hauts-fourneaux. En 1860, 200 ouvriers sont employés dans les deux usines avant leur fermeture à la fin du XIXe s.

Crédit photo : ©DR



## Pauline Jaricot, martyr du fer (AH)

Alors qu'en 1845 l'usine de fer du Bas est en faillite, une riche bourgeoise de Lyon prénommée Pauline Jaricot est révoltée par la condition ouvrière. Elle souhaite alors "rendre à l'ouvrier sa dignité d'homme" et rachète l'usine, réhabilite la chapelle de Notre-Dame-des-Anges afin que les ouvriers puissent aller à la messe, ouvre une école et loge les familles. Mais l'usine fait toujours face à de nombreuses difficultés financières et les trois accidents mortels d'ouvriers obligent alors un placement en règlement judiciaire. En 1862, Pauline Jaricot meurt ruinée et dans une extrême pauvreté, s'efforçant jusqu'au bout de rembourser ses dettes.

Crédit photo : ©DR



## L'ocre et son exploitation à Rustrel (AI)

Au Colorado provençal, l'exploitation de l'ocre dans des carrières à ciel ouvert s'est déroulée de 1871 à 1991. Une particularité de ce site réside dans l'usage ingénieux de l'eau : stockée dans des puisards (réservoirs), elle était ensuite envoyée sous pression jusqu'aux fronts de taille.

Les parois étaient alors lavées à la lance. Le mélange d'eau, de sable et d'ocre s'écoulait par gravité à travers un réseau de rigoles et d'aqueducs jusqu'aux bassins de décantation. En chemin, le sable, plus lourd, se déposait naturellement, notamment dans des batardeaux (pièges à sable), tandis que l'eau chargée d'ocre poursuivait sa route. Dans les bassins, l'ocre finissait par se déposer au fond. Une fois l'eau évaporée, comme dans un marais salant, les ocriers découpaient la pâte d'ocre en briques, qui étaient ensuite séchées puis transformées.

Crédit photo : ©Rémi Duthoit

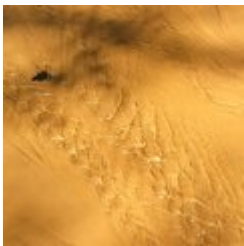


### Les gardiens des prairies (AJ)

Grace aux moutons en pâture, la biodiversité exceptionnelle du Luberon se maintient. Sans pâturage, les pelouses se fermentaient peu à peu et vous n'auriez plus la chance d'observer autant d'insectes, d'oiseaux et de fleurs. Les moutons, en sélectionnant certaines plantes et en empêchant l'embroussaillage, favorisent la présence d'espèces rares. Les éleveurs sont soutenus dans leur travail par le Parc naturel régional du Luberon, l'Office national des forêts et les agents pastoraux.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



### La Dôa, torrent multicolore (AK)

Ce torrent qui prend sa source sur la commune de Viens (à 5 km vers l'est) se jette dans le Calavon, sous-affluent du Rhône par la Durance. Avant de passer par le colorado provençal, la Dôa parcourt des vallons entourés de collines, et le piémont des monts de Vaucluse. Au cours de son passage sur Rustrel, lors de violents orages, le torrent se charge de boues ocreuses et de limon argileux qui donnent à ses eaux une couleur jaune, orangée.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



### L'azuré de Baguenaudier (AL)

La ripisylve de la Dôa, qui prend naissance dans les ocres de Gignac, recèle de nombreuses espèces de micro-lépidoptères, dont les origines sont liées aux contrastes climatiques de cette région. L'azuré de Baguenaudier (*glaucopsyche iolas*) est un papillon qui présente un dimorphisme sexuel : le dessus des ailes du mâle est d'un bleu lilas brillant bordé d'une fine marge sombre, tandis que celui de la femelle est plus foncé et suffusé de bleu. Le revers des ailes est orné d'une ligne de points noirs. L'espèce est particulièrement présente dans le sud-est de la France.

Crédit photo : ©Fabrice Teurquety - OTI Destination Luberon

---



### Trésors multicolores (AM)

Le cheminement sur cet affleurement d'ocre, associé aux pins, à la bruyère et aux contreforts du Luberon, offre une incroyable palette de couleurs. Aux jaunes multiples, ponctués d'ombres bleu-noir profondes et aux blancs éclatants, vient s'ajouter la fulgurance des ocres rouges orangées. Tous les violets, les verts, les jaunes d'or et de paille jusqu'aux reflets bleus indigo, nourrissent les interrogations du visiteur émerveillé.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

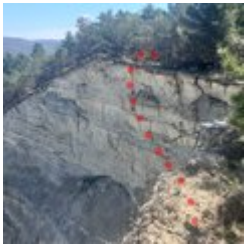
---



### Elles aiment l'ocre... (AN)

Dans un environnement très calcaire, le massif ocrier du Luberon offre à la végétation un substrat sableux unique où se développe tout un cortège exceptionnel de plantes silicicoles (qui aiment la silice), acidophiles (qui aiment les sols acides) et psammophiles (qui aiment le sable). Au cœur du maquis, des pelouses colonisent les petites clairières isolées où se sont réfugiées de rares espèces, dont certaines sont protégées par la loi.

Crédit photo : ©Daniel Grenouilleau



### Quand la terre glisse... (AO)

Après une période froide et pluvieuse, janvier 2010 s'est terminé par une hausse des températures. Pendant trois jours, le brouillard cachait la falaise face à Rustrel et un beau matin, les habitants se sont réveillés devant un paysage spectaculaire : un glissement de terrain avait emporté un demi-hectare de bois de la commune de Caseneuve sur celle de Rustrel. Pendant les semaines qui ont suivi, les riverains ont vécu au rythme du grondement des chutes de pierres. Le sentier initial des crêtes a glissé 100 m plus bas ! Grande prudence est de mise à chaque fois que l'on s'approche d'un front de taille ou falaise...

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



### Morenas, l'avant-gardiste (AP)

Dans le Colorado, François Morenas fut le premier à baliser des itinéraires de randonnées dès 1953. Véritable précurseur des GR du sud, souvent traité de "fada" par les gens du pays, il défricha armé de sa serpe et de sa pioche plus de 1 500 km de sentiers entre Ventoux, Monts-de-Vaucluse et Luberon. Passionné, il aimait avant tout partager son plaisir d'ouverture avec les autres. Jusqu'à son dernier souffle, il continua d'entretenir ses traces, aujourd'hui plus ou moins disparues.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Fleurs des moissons, joyau du Luberon (AQ)

Adonis, Bleuet, Garidelle... Le Luberon est une des deux régions de France les plus riches en plantes messicoles, dites « compagnes de moissons ». Malheureusement extrêmement menacées en France, ces plantes dépendent totalement pour leur survie d'une agriculture traditionnelle, telle qu'on la rencontre encore ici chez les cultivateurs qui utilisent peu, voire aucun herbicide dans leurs champs. Le travail de ces agriculteurs est essentiel à la préservation d'un sol riche et fertile en Luberon.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Loup, prédateur opportuniste (AR)

Le loup gris (*Canis lupus* - espèce protégée) mange ce qu'il trouve là où il est. Sa position de super prédateur en fait un régulateur naturel des ongulés sauvages. Mais lorsqu'il en a l'occasion, il s'attaque aux troupeaux domestiques, en particulier aux moutons. Mais aussi aux chèvres et plus rarement aux veaux, chevaux et ânes. Les loups mettent la profession des éleveurs ovins sous pression et rendent indispensable l'emploi de chiens de protection de troupeaux (vigilance dans ce secteur !) Tout l'enjeu est de parvenir à contenir les dégâts de l'espèce, tout en protégeant efficacement les troupeaux domestiques, pour assurer une coexistence Homme-Loup la moins difficile possible.

Crédit photo : ©DR-RTL presse



## Loups en meute et loup solitaire (AS)

Une meute de loup gris (*Canis lupus* - espèce protégée) est un groupe familial composé d'un couple reproducteur (mâle et femelle dominants ou « alpha »), des jeunes de l'année, et d'un certain nombre d'individus qui restent attachés au groupe durant un certain temps. La moyenne en France est de 4 à 5 loups par meute, avec couramment le double d'individus durant l'hiver (8-10 loups) ; cette fluctuation est due à la mortalité des jeunes nés au printemps, à l'intégration et/ou exclusion d'individus, à la quantité de nourriture disponible, aux maladies et accident divers...

Crédit photo : ©DR-Futura Sciences



### Loup, où es-tu ? (AT)

Le loup gris (*Canis lupus* - espèce protégée) avait entièrement disparu du territoire français au cours du XIXe s. Il est revenu naturellement depuis l'Italie dans les années 90. Les suivis des effectifs du loup montrent la présence d'au moins 6 meutes entre les monts de Vaucluse, le Grand et le Petit Luberon, et la montagne de Lure. Auxquels s'ajoutent des loups non reproducteurs en dispersion qui peuvent parcourir des centaines de kilomètres en quelques semaines. Cette mobilité quotidienne complique beaucoup la comptabilisation du nombre de loups présents à un endroit donné, à un moment donné de l'année.

Crédit photo : ©DR-Wikimedia

---

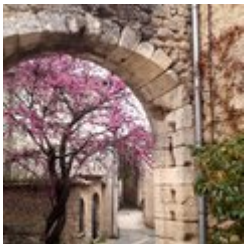


### Chardon sauvage, l'apanage des rois (AU)

Juste au bord de la chaussée, trône ici un gros pied d'artichaut. Originaire du bassin méditerranéen, l'artichaut est le résultat de différents croisements botaniques. Les premières traces de ce légume sont relevées en Italie, en pleine Renaissance (milieu du XVIe s.). Puis il est introduit pour la première fois en France sur la table de la reine Catherine de Médicis. Le légume devient également le péché mignon de Louis XIV, qui l'appréciait tellement qu'on dénombre 5 espèces différentes à Versailles à l'époque du Roi Soleil : le Blanc, le Vert, le Violet, le Rouge et le Sucré de Gênes. Ce n'est qu'en 1810 qu'un agronome de la région parisienne développe le Camus de Bretagne, l'artichaut favori des Français.

Crédit photo : ©Denis Pedersin

---



### Viens, village médiéval (AV)

Place forte médiévale perchée sur la partie sud des Monts-de-Vaucluse, Viens domine la vallée du Calavon. Cité "Vegniz" en 1005, et connu depuis 1225 sous le nom actuel de Viens, le village a déjà fêté le millénaire de sa fondation et la promenade au gré de [ses ruelles](#) et au pied de ses remparts consistue un véritable voyage dans le passé !

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



## Belvédère de Pousterle à Viens (AW)

Quel magnifique [panorama](#) ! Au fond, au nord/nord-est, apparaît la Montagne de Lure (1826 m), chère à Giono. Plus proche, en contrebas, la belle entaille en forme de Z correspond aux gorges d'Oppedette où se faufile le Calavon. Puis, en contrebas, légèrement à droite, le paysage présente des couches vertes et rouges : c'est une carrière d'argile. De très bonne qualité, elle était exploitée autrefois par les tuileries de Marseille pour la céramique, la poterie ou les travaux publics. Elle est toujours en activité de manière épisodique. Ces argiles se sont déposées au fond d'un lac il y a environ 30 millions d'années.

Crédit photo : ©Solgne Louis - PNR Luberon



## Viens, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (AX)

Le 17 novembre 2015, lors de la 38e Conférence générale de l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture), les 195 États membres ont adopté un nouveau label : le Géoparc mondial UNESCO. Ce label valorise la gestion globale des sites et paysages géologiques exceptionnels. Aujourd'hui, il existe 229 Géoparcs mondiaux UNESCO répartis dans 50 pays, dont 97 en Europe. La France compte 7 Géoparcs mondiaux, dont 2 en région Provence-Alpes-Côte d'Azur : le Luberon et la Haute-Provence. Le village de Viens et le belvédère de Pousterle figurent parmi la [soixantaine de géosites](#) identifiés sur le territoire du Géoparc du Luberon, animé et piloté par le Parc naturel régional du Luberon.

Crédit photo : ©Stéphane Legal - PNR Luberon



## Cabanes de pierre (AY)

Les petites constructions en pierre sèche peuplant le paysage luberonnais portent le nom de bories. Elles étaient construites autrefois pour servir d'abris aux bergers ou pour ranger son matériel. Elles sont construites en suivant la technique de l'encorbellement qui consiste à empiler les pierres plates les unes sur les autres en les inclinant vers l'extérieur de la construction. Vous en trouverez de toutes tailles dans le Luberon. Une borie peut peser entre 30 et 200 tonnes et utilise 40 000 à 300 000 pierres. Chacune d'elles est passée 2 ou 3 fois entre les mains du constructeur !

Crédit photo : ©Stéphane Legal - PNR Luberon



## Marcescence et pubescence du Chêne blanc (AZ)

Ici se dresse un très beau Chêne pubescent, ou Chêne blanc (*Quercus pubescens*). Très commun sur le Luberon, il doit son nom au duvet qu'il porte sous les feuilles et sur les bourgeons. Il perd ses feuilles, au contraire du Chêne vert ou du Chêne Kermès qui les gardent tout l'hiver. Par contre, les feuilles sèches persistent longtemps, accrochées aux branches, ce qui donne des paysages bruns jusqu'en avril quand les jeunes feuilles de l'année prennent la relève : on dit alors qu'il est marcescent.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Oiseaux des champs (BA)

À Viens, l'agriculture a conservé des pratiques raisonnées, a subi peu de démembrements et a gardé des « infrastructures agroécologiques », terme désignant simplement ces petits éléments de la campagne tels que les murets, cabanons, haies arbustives et arborées, talus, jachères, etc. Tous ces microhabitats contribuent à l'accueil d'une foule d'espèces ; il est possible de citer le Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*), la Huppe fasciée (*Upupa epops*) et la Pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*). Si, belle nouvelle, la très rare Pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*) a été recontactée en 2024, ce n'est hélas pas le cas du Bruant ortolan, qui semble avoir disparu de la commune.

Crédit photo : ©Lilian Car - PNR Luberon



## MediterRE3 et risque incendie (BB)

Selon les études actuelles, les régions sous influence méditerranéenne connaîtront une augmentation significative de la puissance du feu au cours du XXI<sup>e</sup> s. Les scientifiques estiment que la superficie de terrains incendiés y augmentera de 40 à 100 % ! Devant ce constat, le Parc naturel régional du Luberon s'est engagé depuis 2021 dans le projet de coopération internationale « MediterRE3 », autrement dit restaurer la résilience des paysages méditerranéens pour réduire les émissions de gaz à effet de serre lors des incendies. L'objectif est d'étudier comment réduire la vulnérabilité du territoire et adapter le paysage à l'augmentation du risque d'incendie. Le Parc du Luberon est territoire pilote avec deux parcs nationaux du réseau Medforval ; le Parc national des Gorges de Samaria en Crète et le Parc national du Prokletije au Monténégro.

Crédit photo : ©Lilian Car - PNR Luberon



## Les incendies, un bienfait pour les plantes pyrophytes (BC)

Ici en 2005, un gros incendie a ravagé l'ensemble du vallon de La Buye. En général, le cortège de plantes présent avant le feu se reconstitue après 10 ou 25 ans. Mais certains secteurs subissent l'incendie si fréquemment que les plantes favorisées par le feu, les plantes pyrophytes, finissent par occuper prioritairement l'espace au détriment de la biodiversité. Sur les talus en bord de piste, malgré les travaux de débroussaillage et broyage préventifs à la lutte contre les incendies, perssiste des cistes blancs (*Cistus albidus*), une des plantes pyrophytes.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Dalle de Viens, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (BD)

Le 17 novembre 2015, lors de la 38e Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour les Sciences, la Culture et l'Education (UNESCO), les 195 États membres ont ratifié la mise en place d'un nouveau label : géoparc mondial UNESCO, afin de montrer l'importance accordée à la gestion globale de sites et de paysages géologiques exceptionnels. Il existe actuellement 229 Géoparcs mondiaux UNESCO répartis dans 50 pays dont 97 en Europe. Sept Géoparcs mondiaux UNESCO sont en France dont 2 en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Luberon et Haute-Provence). La dalle à empreintes fossilisées de Viens fait partie de la [soixantaine de géosites](#) identifiés sur le territoire du Géoparc du Luberon, animé et piloté par le PNR Luberon.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Rhinocéros et chevrotains à Viens (BE)

Ce site exceptionnel est une dalle calcaire qui présente à sa surface plus de 200 empreintes de pas des mammifères qui vivaient dans la région il y a environ 30 millions d'années. Aux abords d'un vaste lac, des rhinocéros primitif, sans corne et sans cuirasse appelé *Ronzotherium*, ont laissé des empreintes à trois doigts, tandis que celles à deux doigts sont celles de chevrotains ou d'entélodontes apparentés au sanglier. Les dalles à empreintes de pas de mammifères sont très rares à l'échelle de la planète mais 8 ont été décrites dans le Luberon !

Crédit photo : ©PNR Luberon



## Dalle à empreintes de pas de mammifères (BF)

La [dalle à empreintes](#) de pas de mammifères de Viens a été découverte en 1968 par des excursionnistes. Ce site est composé de deux dalles de 20m<sup>2</sup> et 400m<sup>2</sup> appartenant au même niveau, séparées par la piste de La Buye. Elles sont formées de calcaire d'origine lacustre et datent d'environ 33 millions d'années (formation des Calcaires de la Fayette, période Oligocène, ère Cénozoïque). Ce géosite exceptionnel du Géoparc du Luberon est également l'un des 28 sites de la Réserve naturelle géologique du Luberon : la réglementation y interdit d'extraire et de ramasser les fossiles ainsi que d'effectuer des moulages.

Crédit photo : ©Vincent Damourette - Coeurs de Nature-SIPA



## Réserve naturelle géologique du Luberon (BG)

200 m plus loin sur la piste qui démarre du col, se cache la fameuse [dalle à empreintes](#) de pas fossilisés de rhinocéros primitifs, de chevrotains ou d'entélodontes apparentés au sanglier, et qui vivaient dans la région il y a environ 30 millions d'années. Ce site exceptionnel est l'un des 28 sites de la Réserve naturelle géologique du Luberon : la réglementation y interdit d'extraire et de ramasser les fossiles ainsi que d'effectuer des moulages.

Crédit photo : ©Stéphane Legal - PNR Luberon



## Panorama sur Gignac (BH)

En contrabas, dans la vallée de la Doa, à l'extrémité du massif des ocres, se dresse sur son mamelon, le village de Gignac. Son château date du XVIIIe s. et sa jolie église romane avec son abside semi-circulaire du XIIe s. Outre l'industrie de l'ocre, Gignac exploita longtemps le minerai de fer, au quartier dit "de la Ferrière". La teneur en fer du minerai extrait dans cette mine pouvait atteindre 55%. Il semble d'ailleurs que la mine ait été exploitée dès le Néolithique, jusqu'à la fin de l'époque gallo-romaine.

Crédit photo : ©Hervé Vincent



## L'emblématique couple de Rustrel (BI)

Dans les années 80, les falaises de la Grande Combe situées juste au-dessus de Rustrel, abritaient un célèbre couple de Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*). Plus petit des vautours européens, ce charognard et détritivore est aussi un expert vol long-courrier ! En 1998, à l'aide des balises de suivi, les enfants de l'école ont pu suivre leur migration jusqu'en Afrique sahélienne. Le couple a disparu de nos cieux depuis quelques années et leurs jeunes descendants n'ont pas pris la relève. En France, on ne compte plus que 82 à 88 couples de percnoptères territoriaux, dont une soixantaine se trouvent dans les Pyrénées et une vingtaine dans le sud de la France (4 à 5 couples dans le Luberon).

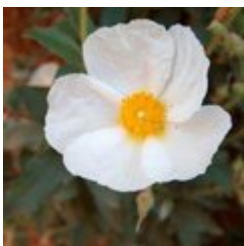
Crédit photo : ©David Tatin



## L'ocre et son exploitation (BJ)

Ci-dessous, se trouve l'ancienne aire d'extraction de Barriès (privé - visite guidée uniquement !). Les paysans de Rustrel sont devenus des ocriers et des industriels exportant dans le monde entier au XIXe et XXe s. L'ocre est un pigment naturel qui a été incorporé comme épaississant dans les produits manufacturés tels que le caoutchouc naturel. Cette industrie consommait de gros volumes d'ocre dans le monde entier (joints de boqueaux, rustines de vélo...). Il était aussi utilisé dans le bâtiment pour les enduits de façades. Son exploitation a subi la grande crise de 1929 et a été progressivement remplacée par les produits de synthèse. Après la Seconde Guerre mondiale, les carrières ferment progressivement. Aujourd'hui, la [Société des Ocres de France](#) exploite encore une carrière à Gargas et produit 1 200 tonnes d'ocre par an.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Ciste à feuilles de laurier (BK)

Le Ciste à feuilles de laurier (*Cistus laurifolius*) est un arbuste aisément identifiable : grandes feuilles persistantes lancéolées d'un vert-sombre, et belles fleurs blanches au printemps. On peut même finir par le reconnaître les yeux fermés, par l'odeur légère et suave qu'il répand dans son environnement proche. Strictement inféodé aux sols acides, il reste assez localisé dans notre région, mais est assez commun dans le massif des ocres où il trouve sa place en lisières et clairières des boisements.

Crédit photo : ©DR-Ecobalade



## Berges et forêts humides (BL)

Principalement située le long de la Dôa, une forêt alluviale à bois tendre (type peupleraie) s'installe en connexion avec la nappe de la rivière. Celles-ci jouent de nombreux rôles biologiques, à savoir, le maintien des berges, l'autoépuration des eaux, un réservoir et un corridor écologique pour de nombreuses espèces. Elles sont le siège de reproduction et d'alimentation de nombreuses espèces d'oiseaux et d'insectes.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## L'exploitation de l'ocre à Rustrel (BM)

Au Colorado provençal, l'exploitation de l'ocre dans des carrières à ciel ouvert s'est déroulée de 1871 à 1991. Une particularité de ce site réside dans l'usage ingénieux de l'eau : stockée dans des puisards (réservoirs), elle était ensuite envoyée sous pression jusqu'aux fronts de taille.

Les parois étaient alors lavées à la lance. Le mélange d'eau, de sable et d'ocre s'écoulait par gravité à travers un réseau de rigoles et d'aqueducs jusqu'aux bassins de décantation. En chemin, le sable, plus lourd, se déposait naturellement, notamment dans des batardeaux (pièges à sable), tandis que l'eau chargée d'ocre poursuivait sa route. Dans les bassins, l'ocre finissait par se déposer au fond. Une fois l'eau évaporée, comme dans un marais salant, les ocriers découpaient la pâte d'ocre en briques, qui étaient ensuite séchées puis transformées.

Crédit photo : ©Rémi Duthoit



## Colorado provençal (BN)

Le Colorado provençal est un ancien site d'exploitation de l'ocre à ciel ouvert, actif aux XIXe et XXe s. Le premier coup de pioche y fut donné en 1871, et le dernier lavage d'ocre réalisé en 1993 par Roger Arnaud.

Classé au titre des Monuments naturels à caractère historique, ce site privé offre aujourd'hui deux circuits pédestres balisés, accompagnés d'une application mobile dédiée. Ils permettent de découvrir d'anciennes carrières aux spectaculaires nuances de couleur, ainsi que quelques vestiges de l'industrie ocrière.

L'accès est payant et soumis à réservation en haute saison. Veuillez consulter les [conditions d'entrée et les consignes de visite](#) avant votre venue.

Crédit photo : ©Vincent Damourette - Coeurs de nature-SIPA



## La formation de l'ocre (BO)

Il y a environ 125 millions d'années, une mer peu profonde recouvrait une partie de la Provence. Sur le bassin du Pays d'Apt, des sédiments marins à l'origine des calcaires blancs se déposent, bientôt recouverts par des roches argileuses (marnes grises) et des sables riches en fragments de coquilles, d'oursins et d'organismes microscopiques. Ces sédiments s'accumulent en couches obliques sur le fond marin, formant des grains verts de glauconie, une substance riche en fer.

Vers -100 millions d'années, des mouvements tectoniques provoquent le retrait de la mer. Exposés à l'air libre sous un climat chaud et humide, les dépôts de grès verts subissent alors une intense altération. Les éléments comme le calcaire, les micas et la glauconie se transforment ou disparaissent, laissant place à la kaolinite, un minéral argileux, colorée par des composés de fer : un hydroxyde pour l'ocre jaune, un oxyde pour l'ocre rouge. Les grains de quartz restent majoritaires. Ainsi, le grès vert constitue la roche mère des célèbres sables ocreux du Pays d'Apt.

Crédit photo : ©Vincent Damourette - Coeurs de nature-SIPA



## Rouvrir les vues sur le Colorado (BP)

Depuis la fin de l'exploitation de l'ocre, la végétation a peu à peu envahi le [Colorado de Rustrel](#). La colonisation de pins sylvestres (fortement combustibles) est devenue un enjeu paysager mais aussi sécuritaire. Aussi, en 2015, des coupes d'arbres ont été réalisées pour recréer des ouvertures paysagères et retrouver les anciens fronts de taille. L'objectif était de redonner à voir l'ocre dans le site, mais aussi dans le grand paysage et de mettre en sécurité les visiteurs en créant une zone de rassemblement.

Crédit photo : ©Marion Eyssette - PNR Luberon



## Opération Grand Site Massif des Ogres (BQ)

Site classé en 2002, les Ogres du Pays d'Apt sont un des gisements les plus importants au monde. Avec un nombre de visiteurs important et des risques de dégradation, le Massif des Ogres suscite beaucoup d'intérêt. En 2010, en concertation avec les acteurs locaux, une [Opération Grand Site de France](#) a été lancée par la communauté de communes Pays d'Apt Luberon afin de mettre en œuvre un projet de valorisation, de bonne gestion et de préservation des patrimoines naturels, paysagers mais aussi culturels dans la perspective d'obtenir prochainement de l'État le label Grand Site de France.

Crédit photo : ©Daniel Grenouilleau



## Des saignées colorées (BR)

De ce chemin en balcon, on distingue des falaises colorées qui se détachent des collines boisées de cette vallée agricole où dominent les vignes. Résultant d'une formation géologique particulière et d'une exploitation humaine passée, ces fronts de taille sont menacés par la reconquête forestière. Depuis la fin de l'exploitation de l'ocre, la végétation a peu à peu envahi le [Colorado de Rustrel](#). La colonisation de pins sylvestres (fortement combustibles) est devenue un enjeu paysager mais aussi sécuritaire. En 2015, des coupes d'arbres ont été réalisées pour redonner à voir l'ocre dans le site mais aussi dans le grand paysage.

Crédit photo : ©Anne-Camille Vinson - PNR Luberon

---



## Grande Traversée VTT de Vaucluse® (BS)

La Grande Traversée VTT de Vaucluse c'est 388 km de plaisir et un parcours sur mesure ! Départ des sentiers exigeants du Mont Ventoux en passant par les arrêtes calcaires des Dentelles de Montmirail, vous passerez par un espace naturel remarquable pour arriver aux Gorges de la Nesque. Ensuite, la course continue par le Parc naturel régional du Luberon, où le patrimoine bâti en pierre sèche, les impressionnantes falaises et les sentiers dans les ocres raviront les VTTistes. Deux variantes possibles, complétées en juin 2020 de circuits VTT en boucles, balisés et labélisés FFC "espace VTT Provence Luberon Lure".

Crédit photo : ©Julien Abellan

---

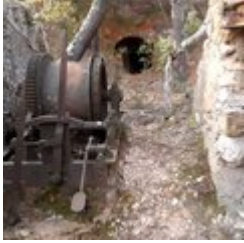


## Un cabanon pour maternité (BT)

Dans les champs aux alentours, des cabanons ont été construits pour servir d'abri et de stockages. Aujourd'hui abandonnés ou restaurés, ils restent les lieux privilégiés et convoités par les femelles chauves-souris d'avril à septembre. Véritables maternités, ces cabanons réchauffés par le soleil sont des lieux adaptés pour la mise-bas et l'allaitement des jeunes. Il est strictement interdit de pénétrer dans les cabanons (propriété privé), pour éviter tout dérangement dramatique des chauves-souris (espèces protégées).

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



### Extraction ocrière (BU)

C'est à partir de la fin du XIXe s. que l'extraction de l'ocre, le traitement et la commercialisation, prennent un essor considérable, notamment par la construction du chemin de fer sur le Pays d'Apt. En 1900, on dénombre sur le bassin d'Apt 17 mines souterraines et 32 carrières à ciel ouvert, représentant 14 600 tonnes d'ocres. Ici, on peut apercevoir les ruines d'une station de pompage d'eau, indispensable pour faire s'écouler depuis le malaxeur, le sable dans les batardeaux, puis l'ocre, plus léger, jusqu'aux bassins de décantation (*ruines potentiellement instables - ne pas pénétrer ni s'approcher trop prêt*).

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



### Petit rhinolophe (BV)

Véritable petite boule de poil, cette chauve-souris ne pèse que 2 à 5 g. L'espèce possède un appendice nasal caractéristique en fer à cheval. Au repos et en hibernation, le Petit rhinolophe s'accroche dans le vide et s'enveloppe complètement dans ses ailes, ressemblant ainsi à une poire suspendue. En hiver, il occupe des galeries d'ocre. En été, les femelles utilisent les cabanons comme des maternités. Attention de ne pas les déranger ! Il est strictement interdit de pénétrer dans les galeries et les cabanons (site classé), en raison d'éboulements fréquents et pour éviter tout dérangement dramatique des chauves-souris (espèces protégées).

Crédit photo : ©DR-Tanguy Stoeckle



### Châtaignier des sols acides (BW)

Ilot de sable au milieu des massifs calcaires du Luberon et des Monts-de-Vaucluse, les ocres abritent des essences d'arbres qui ne poussent pas dans le calcaire. Ainsi le châtaignier apprécie ce sol tout comme il apprécie le sol sableux dans le département du Var plus au sud.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



### Minoptère de Schreibers (BX)

La colline de La Bruyère héberge le plus important site de transit de Minoptères de Schreibers du Luberon. Cette chauve-souris se nourrit de papillons. Très sociable, elle s'installe en grappes dans les galeries d'ocres. Sa protection repose principalement sur la tranquillité d'autant plus que la fermeture des cavités par des grilles est néfaste au Minoptère, car son vol, peu manœuvrable, ne lui permet pas de passer facilement entre les barreaux.

Crédit photo : ©DR



### Danger éboulement ! (BY)

Véritable gruyère, la colline de La Bruyère est percée d'anciennes galeries creusées à la main et de front de taille à ciel ouvert. Il s'agissait d'un lieu important pour l'extraction des ocres. Ensuite, un certain nombre de cavités ont été transformées en champignonnières. Elles sont aujourd'hui délaissées de toute activité humaine. Certaines sont devenues des refuges pour de grosses colonies de chauve-souris. Il est strictement interdit de pénétrer dans les galeries (propriété privée), en raison d'éboulements fréquents et pour éviter tout dérangement dramatique des chauve-souris.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



### Petite divagation = réveil fatal ! (BZ)

Sur la colline de La Bruyère, il y a une grande diversité de cavités souterraines, notamment des anciennes mines d'extraction d'ocres. Ces lieux, de températures et d'humidité stables, offrent un gîte indispensable aux chauves-souris à leur léthargie hivernale (octobre à mars). Durant cette période de vie ralentie, un simple même très court dérangement dans les galeries ou le passage répété juste devant les entrées de cavités, engendre le processus de réveil. Ce réveil imprévu très stressant leur fait consommer jusqu'à 80% de leur réserve et entraîne leur mort quasi certaine. Il est donc impératif, de ne jamais pénétrer dans les cavités. Et ce d'autant plus que c'est dangereux en raison des risques d'effondrements !

Crédit photo : ©David Tatin

---



### Indispensable chauve-souris ! (CA)

17 espèces protégées sur les 34 identifiées en France, comme le Grand ou le Petit rhinolophe, le Minioptère de Schreibers, sont présentes sur le site classé et l'Espace Naturel Sensible de la colline de la Bruyère. Les chauves-souris sont des mammifères volants qui allaitent chaque année un seul petit et qui se nourrissent d'insectes la nuit. La plus petite chauve-souris, extraordinaire technologie de 4 gr, peut manger jusqu'à 3000 moustiques par nuit ! Leur conservation est primordiale pour l'équilibre de la biodiversité, et pour la transmission de ce patrimoine biologique à nos enfants.

Crédit photo : ©DR-life-bats-birds



## Ce chemin est d'or, ocre et vermeil... (CB)

Du point de vue situé une vingtaine de mètres sur la gauche, on aperçoit Villars, Saint-Saturnin-lès-Apt, puis des falaises ocreuses très colorées, cachées en partie par une végétation boisée de reconquête. En retrait du Calavon qui coule entre les massifs des Monts-de-Vaucluse au nord et du Luberon au sud, la colline boisée de La Bruyère se dresse par-dessus la vallée agricole où dominent les vignes.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



## La Bruyère, espace naturel sensible (CC)

La colline de La Bruyère a reçu le label départemental [Espace naturel sensible](#) (ENS) en 2005. Dans ce cadre, et dans un objectif de préservation du patrimoine naturel, plusieurs parcelles privées ont été achetées par la commune de Villars, le Parc naturel régional du Luberon et le Conservatoire d'espaces naturels de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Ces terrains sont ouverts au public, uniquement sur les sentiers balisés et dans les limites de préservation de cet îlot siliceux unique.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



## La colline de la Bruyère, site classé et OGS (CD)

La colline de La Bruyère est un des quatre principaux massifs du site classé des Ogres du Pays d'Apt, défini par décret en 2002 au titre des Monuments naturels à caractère historique et qui couvre plus de 2500 ha. En 2010, en concertation avec les acteurs locaux, une [Opération Grand Site de France](#) a été lancée par la Communauté de Communes Pays d'Apt Luberon, afin de mettre en œuvre un projet de valorisation, de bonne gestion et de préservation des patrimoines naturels, paysagers mais aussi culturels dans la perspective d'obtenir prochainement de l'Etat le label Grand Site de France.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## La colline de La Bruyère, espace protégé (CE)

Juste au nord de la route, se cache la discrète colline de La Bruyère, site classé au titre des Monuments naturels à caractère historique en 2002, puis labélisé Espace naturel sensible (ENS) en 2005. Constitué d'ocres et de grès du Crétacé, cet îlot siliceux au milieu d'un océan calcaire, renferme une végétation exceptionnelle composée d'une chênaie verte associée au pin maritime, au pin sylvestre et à des espèces typiques de lande (bruyère callune, ciste à feuille de laurier...). Cette flore très spécifique s'adapte bien aux sols siliceux et acides. On y rencontre également de nombreuses espèces d'amphibiens, d'oiseaux et de chauves-souris.

Crédit photo : Eric Garnier - PNR Luberon



## Villars, village de caractère (CF)

Perché au sommet d'une colline, au pied des Monts de Vaucluse, Villars est un village provençal typique aux ruelles étroites. On y découvre l'église paroissiale Saint-Jacques-le-Mineur (XIXe s.), plusieurs oratoires, un ancien lavoir communal, ainsi qu'une place ombragée animée par le Bar des Amis, célèbre pour avoir servi de décor au film L'Été meurtrier (1983), révélant Isabelle Adjani, Alain Souchon et François Cluzet. Villars et ses 11 hameaux sont aussi le pays natal du peintre Paul Camille Guigou (1834-1871), dont les œuvres sont conservées, entre autres, au musée d'Orsay à Paris et au musée des Beaux-Arts de Marseille.

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA



## La truffe en Luberon (CG)

La truffe ou « rabasso » en provençal, est un champignon qui vit sur les racines des chênes verts, blancs mais aussi des pins d'Alep... C'est un paysan de Saint-Saturnin, Joseph Talon, qui débuta la trufficulture en plantant des chênes truffiers. En hiver, truffier et chien truffier partent à la recherche du fameux diamant noir. Le Vaucluse est le premier département producteur français et la Provence produit plus des trois quarts de la production nationale.

Crédit photo : ©PNR Luberon



## Un promontoire sur le pays d'Apt (CH)

Véritable promontoire au centre du bassin d'Apt, le sommet de la colline offre une vue magnifique : au nord, les Monts de Vaucluse, la colline des Puys ou encore la colline de la Bruyère se dévoilent. Plus loin, le Mont Ventoux s'offre à la vue. Vers le sud, Grand et Petit Luberon barrent l'horizon. De l'autre côté de la colline, vers l'ouest, le regard plongera vers les ocres de Gargas et Roussillon et s'élargira vers la plaine du Calavon.

Crédit photo : ©Pauline Rimbart - PNR Luberon



## La lignite, berceau des fossiles (CI)

La lignite, sorte de charbon pauvre en carbone, fut aussi, au XIXe s., extrait de la base de la colline, non pas comme combustible mais pour les fossiles de vertébrés qu'il contenait. Des centaines d'ossements issus de ces niveaux sont maintenant exposés dans de grands musées européens et ont fait de ce gisement un des plus grands sites paléontologiques français. Pour cette raison, il est protégé et classé en Réserve Naturelle depuis 1987.

Crédit photo : ©Pierre Thomas



## L'ocre, trésor géologique (CJ)

Un peu plus à l'ouest au bout du bois, se dévoile un très bel affleurement ocreux (*sentier privé, merci de respecter les lieux*). L'ocre est un colorant minéral composé d'une argile, la kaolinite, et d'un hydroxyde de fer, la goethite, qui lui confère ses teintes éclatantes. L'ocre est extrait des sables ocreux (80 à 90% de sable, 10 à 20% d'ocre) depuis plus de 200 ans, par des opérations de lavage, décantation, séchage... A Perréal, les sables ocreux ont été exploités en galeries et à ciel ouvert. Au pied de la colline à l'ouest, les mines de Bruoux en témoignent encore.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## La colline de Perréal, un graben entre deux failles (CK)

La colline de Perréal présente des intérêts multiples d'un point de vue géologique. Il s'agit d'un fossé d'effondrement (ou graben) situé entre deux failles. Sous l'effet de l'érosion, ce graben se retrouve en inversion de relief et s'est transformé en "butte témoin" constituée de dépôts éocènes et oligocènes, véritable promontoire au centre du bassin d'Apt. A la base de la colline, des lentilles de lignite contiennent une très riche faune fossilisée de vertébrés éocènes.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Perréal, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (CL)

Le 17 novembre 2015, lors de la 38e Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour les Sciences, la Culture et l'Education (UNESCO), les 195 Etats membres ont ratifié la mise en place d'un nouveau label : géoparc mondial UNESCO, afin de montrer l'importance accordée à la gestion globale des sites et paysages géologiques exceptionnels. Il existe actuellement 229 Géoparcs mondiaux UNESCO répartis dans 50 pays dont 97 en Europe. Sept Géoparcs mondiaux UNESCO sont en France dont 2 en Région Sud (Luberon et Haute-Provence). La colline de Perréal fait partie de la soixantaine de géosites identifiés sur le territoire du Géoparc du Luberon et piloté par le PNR Luberon.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



## Apt, berceau de l'Aptien (CM)

En 1840, le savant français, Alcide d'Orbigny crée le terme Aptien pour désigner un étage géologique du Crétacé inférieur, à partir des couches riches en ammonites pyriteuses observées autour d'Apt. Il souligne alors l'originalité de cette faune et propose de donner à ces terrains le nom d'aptiens. Apt est ainsi entrée dans l'histoire mondiale de la géologie en donnant son nom à un étage encore utilisé aujourd'hui : l'Aptien, compris en -121,4 et -113,2 millions d'années.

Crédit photo : ©Stéphane Legal - PNR Luberon

---



## Le puits, source de vie (CN)

Sur le bord du chemin, le puits témoigne des efforts mis en œuvre autrefois pour faire venir l'eau au plus près des villages, des hameaux mais aussi des troupeaux. L'aridité du Luberon rendait les puits essentiels à toute activité pastorale. Le système de puisage de l'eau en sous-sol se faisait manuellement par poulie, chaîne et sceau ou par l'intermédiaire d'une noria ou *pousaraque* en provençal (roue à godets, entraînée à la main par un cheval ou un mulet).

Crédit photo : ©Pauline Rimbert - PNR Luberon



## Infatigable martinet noir (CO)

Le martinet noir (*Apus apus*) a délaissé complètement ou presque son habitat originel - falaises, porches de grottes, trous d'arbres - et niche désormais essentiellement sous les toits ou dans des anfractuosités. C'est une espèce d'oiseau qui passe la majorité de sa vie en vol. Les adultes peuvent passer plusieurs mois, d'une saison de reproduction à une autre, sans jamais se poser. Il dort, s'accouple et se nourrit en vol. Pour dormir, il prend de l'altitude et se positionne au-dessus des nuages. Il fait des petits vols planés lors de courtes phases de repos. Le sommeil hémisphérique unilatéral lui permet d'endormir un hémisphère de son cerveau tout en gardant le deuxième en alerte et éveillé.

Crédit photo : ©DR

---



## Aux origines de l'ocre (CP)

Il y a environ 125 millions d'années, une mer peu profonde recouvrait une partie de la Provence. Sur le bassin du Pays d'Apt, des sédiments marins à l'origine des calcaires blancs se déposent, bientôt recouverts par des roches argileuses (marnes grises) et des sables riches en fragments de coquilles, d'oursins et d'organismes microscopiques. Ces sédiments s'accumulent en couches obliques sur le fond marin, formant des grains verts de glauconie, une substance riche en fer.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



## Exploitation de l'ocre (CQ)

Lancée à la fin du XVIIIe s., l'industrie ocrière connaît son apogée dans les années 1920. L'ocre était incorporée dans les épaississants dans les produits manufacturés tels que le caoutchouc naturel. Elle était aussi utilisée dans le bâtiment pour les enduits et les façades. Au XIXe et XXe s., l'exploitation industrielle exportait de gros volumes dans le monde entier : à l'apogée, sur les 40 000 tonnes d'ocre produites, plus de 90 % étaient exportés en Europe, en Amérique et dans les colonies. En 1929, l'industrie de l'ocre emploie un milliers d'ouvriers et d'employés.

Crédit photo : ©DR



## 🔦 Extraire le précieux minerais (CR)

Des carrières souterraines ont été creusées manuellement par les ocriers. Dans les galeries, ils maniaient le pic, la pioche et la pelle à la lumière de la lampe à carbure, et sortaient le minerais dans des brouettes. Les parois laissent d'ailleurs percevoir des coups de pioches ou de pics. Creusées parallèlement et perpendiculairement, les galeries se croisent, délimitant ainsi des piliers massifs soutenant la voute. Jusqu'à la fin du XIXe s., l'extraction s'effectue de manière très précaire et des accidents parfois dramatiques poussent l'administration à renforcer la réglementation. Dès lors, les galeries sont dessinées sur le même modèle, en quadrillage.

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA



## 🔦 Le traitement de l'ocre (CS)

Après leur extraction, les sables ocreux subissent une succession de traitements qui conduit au pigment prêt à l'emploi. Les étapes de ce traitement n'ont guère changé depuis les premiers producteurs mais ont simplement évolué avec la mécanisation. Afin d'obtenir un produit final avec le moins de sable possible, l'ocre est traitée à travers un processus de lavage, de décantation dans des bassins (situés au nord de Gargas), puis de séchage, broyage et enfin, de cuisson.

Crédit photo : ©Ogres de France



## 🔦 Une végétation qui aime l'ocre... (CT)

Les sols ocreux, à composante siliceuse, induisent une végétation exceptionnelle à forte personnalité qui contraste avec les sols calcaires des environs. Tout un cortège de plantes y trouvent refuge : laiche ponctuée, corynéphore blanchâtre ou encore avellinie de Micheli. Installées sur des sols très filtrants, celles-ci ont un cycle végétatif adapté très court afin de coïncider au mieux avec la courte période printanière pendant laquelle l'eau est présente dans les couches superficielles du sol. Les alentours des mines de Bruoux sont donc un lieu de très fort enjeu de conservation.

Crédit photo : ©DR



### Un paysage insolite (CU)

Ce paysage insolite étonne par le contraste entre les couleurs chaudes de la terre, avec toutes les nuances possibles, allant du rouge foncé au jaune d'or, les verts de la végétation des pinèdes et des chênaies ainsi que les cultures (vergers et vignes). Il exprime la mémoire de l'exploitation de l'Homme, aussi bien sur les gisements souterrains que sur les terres cultivées à ciel ouvert.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



### Opération Grand Site de France (CV)

Site classé en 2002, les Ogres du Pays d'Apt sont un des gisements les plus importants au monde. Avec un nombre de visiteurs important et des risques de dégradation, le Massif des Ogres suscite beaucoup d'intérêt. En 2010, en concertation avec les acteurs locaux, une [Opération Grand Site de France](#) (OGS) a été lancée par la communauté de communes Pays d'Apt Luberon afin de mettre en œuvre un projet de valorisation, de bonne gestion et de préservation des patrimoines naturels, paysagers mais aussi culturels dans la perspective d'obtenir prochainement de l'État le label Grand Site de France.

Crédit photo : ©Daniel Grenouilleau

---



### Refuges pour chauves-souris (CW)

Avec une dynamique d'érosion très rapide, les galeries sont très sensibles aux intempéries. Elles accueillent de nombreuses espèces protégées de chauves-souris, qui profitent de la tranquillité et de l'humidité des lieux pour hiberner de l'automne au printemps. Les chauves-souris sont reines dans les galeries de l'ancienne carrière de Gargas. Mais attention, il est interdit de s'y aventurer au risque de les déranger! Sur les 35 espèces de chiroptères connues en France métropolitaine, 21 sont recensées dans le Luberon.

Crédit photo : ©David Tatin

---



## Les mines de Bruoux (CX)

Au cœur de cette forêt de pins, dans ces falaises aux couleurs chaudes et lumineuses, ont été creusées à la force des bras des ocriers plus de 40 km de galeries. Vestige monumental de l'exploitation de l'ocre, site unique et admirable, ce labyrinthe mystérieux est aujourd'hui protégé. Aux [Mines de Bruoux](#), un parcours de 650 m a été aménagé en toute sécurité. Ces galeries impressionnantes, voûtées, en forme d'ogive ou même en plein cintre, jusqu'à 15 m de hauteur, forment une véritable cathédrale minérale : une plongée dans l'univers esthétique de l'ocre qui rend hommage au travail des ocriers, ces mineurs de la couleur.

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA

---



## La dernière carrière d'ocre d'Europe ! (CY)

Aujourd'hui, la [Société des Ogres de France](#) exploite encore une carrière de 18 hectares à Gargas et le traitement de l'ocre s'effectue dans une usine à Apt. La société produit désormais 1 200 tonnes d'ocre par an. Cette entreprise familiale est bel et bien l'unique exploitant qui transforme le minerai ocreux en ocre pure. L'exportation représente 45 % de la production, en partie vers l'Afrique, mais aussi vers l'Europe du Nord et les Etats-Unis. Les pigments sont aujourd'hui commercialisés pour la coloration d'enduits de façades et pour les badigeons. C'est aussi une belle histoire, une famille qui perpétue l'industrie ocrière depuis 1901.

Crédit photo : ©Société des Ogres de France

---



## Un trésor de nuances de couleurs (CZ)

Le Pays d'Apt en Luberon offre une incroyable palette de couleurs. Aux verts multiples, ponctués d'ombres bleu-noir profondes, et aux blancs éclatants des calcaires, vient s'ajouter, presque avec insolence, la fulgurance des ocres. Entre Gargas, Roussillon, Villars, Rustrel ou encore Gignac, la nature et l'Homme ont composé, en notes de feu, une étrange symphonie. Tous les rouges, les jaunes d'or et de paille, jusqu'aux violets aux reflets indigo, nourrissent les interrogations presque alchimiques du passant émerveillé.

Crédit photo : ©Céline Marse



## Cultures, ocres et village perché (DA)

D'ici, on aperçoit la présence exceptionnelle du village de Roussillon, ses falaises richement colorées et ses bâtis aux enduits multicolores qui constituent des forts points d'appel dans le paysage. Autour de nous se déploient une mosaïque de cerisiers, vignes et vergers. Depuis la fin des années 80, les nombreux ouvrages et systèmes hydro-agricoles ont permis de sécuriser le rendement et la qualité des rendements de production alimentaire, puis d'évoluer vers des pratiques agro-environnementales. Avec le réchauffement climatique, la solidarité hydraulique entre territoires pour le partage de l'eau et sa gestion économe est aujourd'hui plus que jamais nécessaire.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



## Marqueurs de paysages provençaux (DB)

Essence emblématique de la Provence, le cyprès (*Cupressus*) s'est révélé pour nos anciens une solution efficace mise en place depuis bien longtemps pour protéger les cultures et le bétail du vent dominant : le Mistral. Son port très étroit lui permet de prendre peu d'emprise et de limiter l'ombre sur les cultures. Résistant aux vents et aux embruns, sa longévité peut dépasser les 500 ans ! La haie de cyprès constitue le brise-vent par excellence dans le Luberon.

Crédit photo : ©Pauline Rimbart - PNR Luberon

---



## Les cabanons, héritages de la vie rurale (DC)

Dans les champs aux alentours, des cabanons ont été construits pour servir de refuge temporaire, d'un ou plusieurs jours, pour le paysan provençal, sa bête et ses outils. Le cabanon est orienté au sud, ses murs pignons et sa façade nord sont aveugles. Il est généralement bâti avec peu de moyens : un simple volume de dimension réduite en pierre sèche, une toiture à deux pentes et un sol en terre battue. Aujourd'hui abandonnés ou restaurés, ils sont convoités par les femelles chauve-souris qui y trouvent un abri chaud d'avril à septembre.

Crédit photo : ©Pauline Rimbart - PNR Luberon



## Paysages renommés du Luberon (DD)

Ici, on domine la présence exceptionnelle d'ocres sous la forme de falaises richement colorées et de bâtis aux enduits multicolores qui constituent des forts points d'appel dans le paysage. Au loin se déploie la vallée agricole du Calavon avec ses cerisiers, ses vignes et ses vergers. Depuis la fin des années 80, les nombreux ouvrages et systèmes hydro-agricoles ont permis de sécuriser le rendement et la qualité des rendements de production alimentaire, puis d'évoluer vers des pratiques agro-environnementales. Avec le réchauffement climatique, la solidarité hydraulique entre territoires pour le partage de l'eau et sa gestion économe est aujourd'hui plus que jamais nécessaire.

Crédit photo : ©Françoise Delville - PNR Luberon



## Moulin à huile historique (DE)

L'ancien moulin à huile nous plonge au cœur de l'histoire oléicole roussillonnaise. Ici meule, presse et amphores, racontent le processus artisanal visant à extraire l'huile de l'olive. Il était de coutume, il y a encore quelques années, que chaque village produise sa propre huile d'olive. L'hiver sonnait le temps du broyage et de la presse, quand les familles apportaient leur récolte. Actif jusqu'au grand gel de l'hiver 1956, le moulin historique de Roussillon a ensuite été laissé à l'abandon avant d'être restauré par Maison Brémont 1830.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Le beffroi, porte du castrum (DF)

Le beffroi de la tour de l'horloge est l'ancienne porte-forte du Castrum, remaniée au XIXe s. en clocher annexe de l'église. Surmontée d'un campanile, il offre un aperçu de l'histoire médiévale de Roussillon. Il est situé dans la ruelle qui permettait de joindre l'ancien chemin de ronde qui joignait deux tours des remparts, d'où le nom de "la rue de la bistourle".

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Une église aux couleurs des ocres (DG)

Tout en haut du village, à l'intérieur des fortifications, se dresse l'église Saint Michel. A la fin du XIe s. et pendant la première moitié du XIIe s., l'église est reconstruite en pierres de taille. La façade aux couleurs des ocres date, elle, du XVIIe s. Dans la maison curiale placée à droite de l'église, des œuvres créées au XVIIIe s. par le sculpteur roussillonnais Alexis Poitevin sont exposées : les Fonds Baptismaux en plâtre et une statue de Saint Michel en bois.

Crédit photo : ©Stéphane Legal - PNR Luberon



### Le sommet du village (DH)

Juste à côté de l'église et en bordure de la falaise d'ocre, un à-pic de 60 mètres, le Castrum, esplanade où se situait le château médiéval, est le point le plus élevé du village. Il offre une vue incontournable sur toute la vallée du Luberon, le Mourre Nègre et le Mont Ventoux. On peut même y apercevoir au loin les villages de Gordes et Saignon, avec l'aide de la table d'orientation.

Crédit photo : ©Pauline Rimbart - PNR Luberon

---



### Roussillon, un paysage qui inspire (DI)

Après la Seconde Guerre mondiale, sous l'impulsion du Roussillonnais Elie Blanc, Roussillon est devenu un véritable carrefour des lettres et des arts. De jeunes poètes d'Apt et de Provence comme Serge Bec et Marie Mauron y créent un centre littéraire et artistique. D'autres artistes ont participé à la notoriété du Massif des Ocre : Fernandel y a joué dans "Heureux qui comme Ulysse" ou encore Claude Lelouch qui y tourne "La belle Histoire". Samuel Beckett évoque lui le charme de Roussillon dans sa pièce "En attendant Godot".

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA

---

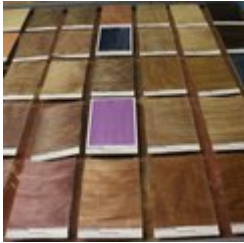


### Roussillon, village coloré (DJ)

Classé parmi les Plus Beaux Villages de France, Roussillon se distingue par les teintes chaudes de ses façades, déclinées en jaunes, oranges et rouges. C'est le seul village du Luberon où la pierre sèche ne domine pas : ici, c'est l'ocre qui façonne l'identité architecturale. Utilisée depuis la Préhistoire et exploitée dès l'époque romaine, l'ocre est devenue un véritable produit industriel à la fin du XVIIIe s., grâce au Roussillonnais Jean-Étienne Astier. Il eut l'idée de laver les sables ocreux pour en séparer le pigment naturel du sable, révélant ainsi la qualité exceptionnelle et la teinture inaltérable de l'ocre.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



## L'ocre à travers les âges (DK)

L'utilisation de l'ocre remonte au Paléolithique. Elle pouvait être appliquée directement sur la peau, servir de peinture pariétale ou encore être associée à des rites funéraires. A l'Antiquité, l'ocre était incorporée dans les peintures et enduits. Les Romains maîtrisaient parfaitement les techniques de chauffe modifiant la couleur. Puis, au Moyen-Age, son utilisation est plus fréquente dans les fresques des édifices religieux et civils, notamment à partir du XVIe s. A partir du XIXe s., l'ocre entre dans la fabrication de peintures, badigeons et est utilisée comme épaississant dans l'industrie. Les écoliers de l'école du Val des Fées - juste ici - en raffolent également !

Crédit photo : ©Léa Samson - PNR Luberon



## Opération Grand Site Massif des Ogres (OGS) (DL)

Site classé en 2002, les Ogres du Pays d'Apt sont un des gisements les plus importants au monde. Avec un nombre de visiteurs important et des risques de dégradation, le Massif des Ogres suscite beaucoup d'intérêt. En 2010, en concertation avec les acteurs locaux, une [Opération Grand Site de France](#) a été lancée par la communauté de communes Pays d'Apt Luberon afin de mettre en œuvre un projet de valorisation, de bonne gestion et de préservation des patrimoines naturels, paysagers mais aussi culturels dans la perspective d'obtenir prochainement de l'État le label Grand Site de France.

Crédit photo : ©Daniel Grenouilleau



## Ôkhra - Ecomusée de l'ocre (DM)

[L'écomusée de l'ocre](#) est installé ici à l'usine Mathieu. C'est une ancienne usine d'ocre qui a produit environ 1 000 tonnes d'ocre par an entre 1921 et 1963. Les systèmes de lavage, le four et les moulins ont été restaurés afin de faire comprendre les différentes étapes de traitement du minerai, de l'extraction à l'expédition. Découvrez, à travers des visites de site et des ateliers, l'un des plus beaux fleurons du patrimoine industriel ocrier, devenu écomusée, conservatoire et centre de formation sur l'ocre et la couleur !

Crédit photo : ©Léa Samson- PNR Luberon



## Ôkhra, géosite du Géoparc mondial UNESCO du Luberon (DN)

Le 17 novembre 2015, lors de la 38e Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour les Sciences, la Culture et l'Éducation (UNESCO), les 195 États membres ont ratifié la mise en place d'un nouveau label : géoparc mondial UNESCO, afin de montrer l'importance accordée à la gestion globale de sites et de paysages géologiques exceptionnels. Il existe actuellement 229 Géoparc mondiaux UNESCO répartis dans 50 pays dont 97 en Europe. Sept Géoparc mondiaux UNESCO sont en France dont 2 en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Luberon et Haute-Provence). En tant que site d'intérêt minéral, [l'Écomusée de l'ocre](#) à Roussillon fait partie de la [soixantaine de géosites](#) identifiés sur le territoire du Géoparc du Luberon, animé et piloté par le PNR Luberon.

Crédit photo : ©Stéphane Legal - PNR Luberon



## L'âge doré de l'ocre (DO)

En 1929, l'industrie de l'ocre occupe un millier d'ouvriers et d'employés. Dix-sept carrières souterraines occupent 70 ouvriers au fond des galeries et plus de 270 en surface. Plus de 50 carrières à ciel ouvert emploient 170 ouvriers. À l'apogée (1928-1929), sur les 40 000 tonnes d'ocre produites, plus de 90 % étaient exportées, essentiellement en Europe et en Amérique.

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA



## L'ocre et son exploitation (DP)

Ci-dessous dans le ravin, se trouve des anciens bassins de décantation d'ocres (accès par l'Écomusée de l'ocre). L'ocre est un pigment naturel qui a été incorporé comme épaississant dans les produits manufacturés tels que le caoutchouc naturel (joints de bouches, rustines de vélo...). Il était aussi utilisé dans le bâtiment pour les enduits de façades. Au XIXe et XXe l'exploitation industrielle exportait de gros volumes d'ocre dans le monde entier, puis suite à la grande crise de 1929, elle a été progressivement remplacée par les produits de synthèse. Après la Seconde Guerre mondiale, les carrières ferment progressivement. Aujourd'hui, la [Société des Ogres de France](#) exploite encore une carrière à Gargas et produit 1 200 tonnes d'ocre par an.

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA



## L'origine marine de l'ocre (DQ)

Il y a environ 125 millions d'années, une mer peu profonde recouvrait une partie de la Provence. Sur le bassin du Pays d'Apt, des sédiments marins à l'origine des calcaires blancs se déposent, bientôt recouverts par des roches argileuses (marnes grises) et des sables riches en fragments de coquilles, d'oursins et d'organismes microscopiques. Ces sédiments s'accumulent en couches obliques sur le fond marin, formant des grains verts de glauconie, une substance riche en fer.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Le gré vert, roche mère de l'ocre (DR)

Vers -100 millions d'années, des mouvements tectoniques provoquent le retrait de la mer. Exposés à l'air libre sous un climat chaud et humide, les dépôts de grès verts subissent alors une intense [altération](#). Les éléments comme le calcaire, les micas et la glauconie se transforment ou disparaissent, laissant place à la kaolinite, un minéral argileux, colorée par des composés de fer : un hydroxyde pour l'ocre jaune, un oxyde pour l'ocre rouge. Les grains de quartz restent majoritaires. Ainsi, le grès vert constitue la roche mère des célèbres sables ocreux du Pays d'Apt.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Trésor de nuances de couleurs (DS)

Le cheminement sur cet affleurement de grès bariolés dit de Pied-Bousquet, associé aux fronts de tailles d'ocres, à la bruyère, les pins et les contreforts du Luberon au loin, offre une incroyable palette de couleurs. Aux verts multiples, ponctués d'ombres bleu-noir profondes, et aux blancs éclatants des calcaires, vient s'ajouter, presque avec insolence, la fulgurance des ocres. Sur le massif ocrier du Luberon, la nature et l'Homme ont composé, en notes de feu, une étrange symphonie. Tous les rouges, les verts, les jaunes d'or et de paille, jusqu'aux violets aux reflets indigo, nourrissent les interrogations presque alchimiques du visiteur émerveillé.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



### Châtaignier amoureux des sols acides (DT)

En contrebas dans le canyon, on devine quelques Châtaigniers. Ilot de sable siliceux au milieu des calcaires du Luberon, le massif ocrier abrite des essences d'arbres qui ne poussent pas dans le calcaire. Ainsi le châtaignier apprécie ce sol tout comme il apprécie le sol sableux dans le département du Var plus au sud.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon

---



### Elles aiment l'ocre... (DU)

Dans un environnement très calcaire, le massif ocrier du Luberon offre à la végétation un substrat sableux unique où se développe tout un cortège exceptionnel de plantes silicicoles (qui aiment la silice), acidophiles (qui aiment les sols acides) et psammophiles (qui aiment le sable). Au cœur du maquis, des pelouses colonisent les petites clairières isolées où se sont réfugiées de rares espèces, dont certaines sont protégées par la loi.

Crédit photo : ©DR-L(herbier de Gabriel)

---



### Viticulture biologique et biodynamique (DV)

Sur les coteaux de la colline de Pigier, s'étend le Domaine de La Coquillade, nommé d'après l'Alouette huppée, *couquihado* en provençal. Ses origines remonteraient au XXI<sup>e</sup> s., lorsque les moines cisterciens de l'Abbaye de Sénanque ont construit les premières bâtisses. Deux siècles plus tard, le premier cep de vigne était planté, posant ainsi la première pierre du domaine viticole. En 2006, Andy Rihs, un homme d'affaires suisse, transforme l'ancienne bastide en un grand hôtel et oriente la production de vins du domaine vers la biodynamie et la viticulture biologique. Les vignes du domaine de 29 ha s'épanouissent sur des sols rouges et sablonneux, parfois soumis à de hautes températures. Leurs racines puissantes s'enfoncent profondément dans la terre et y puisent les riches nutriments qui confèrent aux raisins un caractère particulier.

Crédit photo : ©Eric Garnier - PNR Luberon



## Apt, capitale mondiale du fruit confit ! (DW)

Qui dit Apt, dit capitale mondiale du fruit confit ! Les fruits confits d'Apt sont une confiserie qui doit son essor dès le XIVe s. à la papauté d'Avignon. Les Aptésiens en offraient au pape Urbain V, alors en pèlerinage dans leur ville. Les papes d'Avignon appréciaient tant ces préparations que la ville d'Apt devait leur verser un tribut annuel de 50 setiers de fruits confits. Au XVII e s., Madame de Sévigné compara même Apt à un "chaudron de confitures". Entrée récemment à l'inventaire du Patrimoine Culturel Immatériel, toute l'épopée de cette sucrerie est racontée dans l'espace muséographique de la Maison du fruit confit, située sur la gauche de la route.

Crédit photo : ©OTI Pays d'Apt Luberon



## Ogres du Luberon : un projet de territoire (DX)

Le gisement d'ocres du Luberon, probablement le plus important au monde, s'étend de manière discontinue sur 25 km. Il a fait la richesse économique de ce coin de Provence pendant plus d'un siècle. Aujourd'hui, il compose un paysage exceptionnel, à la fois naturel et culturel, d'une grande qualité. Ce territoire allie intérêt écologique et mémoire des lieux, avec les traces des pratiques traditionnelles d'extraction du minerai, témoignages du travail des hommes d'autrefois. L'Office de tourisme, installé dans l'ancienne gare de la ligne de chemin de fer, autrefois essentielle pour le transport rapide et en grande quantité de l'ocre, est l'un des lieux d'accueil du [Grand Site de France® des Ogres du Luberon](#), auquel le territoire est désormais engagé.

Crédit photo : ©Cindy Rouchet - OTI Pays d'Apt Luberon



## Apta Julia, ville romaine (DY)

La cité d'Apt a été fondée par les Romains sur le tracé de la *Via Domitia* vers 45 av. J.C., et baptisée *Colonia Apta Julia*, sans doute en l'honneur de Jules César. On raconte que César se soit arrêté à Apt au retour d'une campagne et aurait offert son glaive et son ceinturon à la cité, d'où leur présence sur le blason actuel. Au cours de la période de la "Gaule narbonnaise", Apt est l'une des 24 cités qui la composent. Très prospère au IIe s., elle comptait environ 10 000 habitants (à peine moins qu'aujourd'hui) et possédait un forum, un arc de triomphe, un capitole, un temple, des thermes et un théâtre, désormais enfouis à 6 mètres de profondeur.

Crédit photo : ©Mairie d'Apt



## La faïence d'Apt (DZ)

Apparue dans la première moitié du XVIIIe s., la faïence d'Apt se distingue des autres faïences par la transparence de sa glaçure, semblable à du verre, par la texture fine de sa pâte céramique, par ses couleurs - du jaune paille au jaune orangée - et par la technique très particulière, dite des terres mêlées ou jaspées, dont elle est issue. Elle est l'héritière d'une longue tradition de fabrication céramique dans le pays d'Apt. Certaines dynasties de faïenciers sont en effet installées dans le pays comme potiers de terre depuis plusieurs générations. César Moulin, fondateur de la première faïencerie, à Coustellet (à 10 km à l'est d'Apt), descend ainsi d'une famille de potiers présents à Apt dès le XVIe s.

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA

---



## La cathédrale Sainte-Anne (EA)

La cathédrale Sainte-Anne est un monument le remarquable de la ville. Le bâtiment rassemble plus de 1000 ans de phases d'architectures successives, allant de l'époque carolingienne au XXe s. La crypte inférieure est le vestige d'un édifice romain du 1er s. utilisé pour des besoins religieux dès l'époque carolingienne. La crypte supérieure date elle, du XIe s. et se compose d'une petite nef, mais aussi de 7 niches sur les côtés, renfermant des sarcophages chrétiens. La chapelle Sainte-Anne fut construite au milieu du XVIIe s. avec une large aide financière d'Anne d'Autriche. La façade occidentale s'est élargie au fil des siècles pour atteindre aujourd'hui 42 m de large, faisant d'elle l'une des plus larges parmi les cathédrales de la région.

Crédit photo : ©Ville d'Apt

---



## La Tour de l'horloge (EB)

La Tour de l'horloge, joutant la cathédrale Sainte-Anne est un beffroi emblématique de la ville construit au XVIIe s. qui se distingue par son architecture unique, enjambant une rue commerçante grâce à une porte voutée qui permet le passage des piétons. Sa structure, à la fois fonctionnelle et symbolique, reflète l'importance des beffrois dans les villes médiévales. Ces édifices servaient non seulement à rythmer le quotidien avec leur horloge mais aussi à marquer l'espace urbain par leur présence imposante.

Crédit photo : ©Alain Hocquel - VPA

---



## Musée de géologie (EC)

Le [musée de géologie](#) est situé à la Maison du Parc. Au fil de la visite, vous explorez l'épopée géologique du territoire au rythme des flux et reflux de la mer et des périodes glaciaires, façonnant peu à peu les paysages du Luberon et laissant dans les roches des empreintes de cette évolution (fossiles). Le patrimoine naturel du Luberon se décompose en milieux naturels contrastés (gorges, crêtes, falaises, forêts, milieux aquatiques, ocre...), à la biodiversité riche, qui s'entremêlent toujours à l'histoire des hommes sur ce territoire (villages perchés, agriculture et terroir, pastoralisme...) participant eux-mêmes au modelage de paysages emblématiques que le Parc naturel régional, avec les collectivités locales, a vocation à préserver et à transmettre depuis 1977.

Crédit photo : ©Dominique Denais - PNR Luberon



## Musée d'Apt (ED)

A travers l'histoire de l'époque industrielle, le [musée d'Apt](#) présente les principaux aspects d'une véritable aventure qui, à travers les périodes de prospérité et de crise, continue, depuis le XVIIIe s., de façonner l'histoire du pays et la vie de ses habitants. L'activité industrielle du Pays d'Apt se caractérise par la transformation des trois principales ressources naturelles de la région : l'ocre, pour fabriquer les pigments de couleur, l'argile pour les faïences et les céramiques architecturales, les cultures fruitières pour la fabrication des fruits confits. Autour de cette trilogie se sont également développées quelques activités annexes, comme la mécanique, l'extraction du soufre, la fabrication des emballages...

Crédit photo : ©Ville d'Apt



- En aucun cas les auteurs des contenus de ce site ne sauraient être tenus pour responsables de problèmes ou d'accidents sur les itinéraires cités.
- Cependant, nous comptons sur vous pour signaler toutes contradictions importantes entre cette fiche et le terrain.
- Pensez également à signaler les éventuels problèmes rencontrés pendant votre balade sur <http://sentinelles.sportsdenature.fr> (erreur de balisage, panneau défectueux, pollution, conflit d'usages...).
- La vente de cette fiche est autorisée au coût d'impression.
- Ne pas jeter dans la nature.

L'outil Geotrek a été financé par l'Union européenne, le Parc national des Ecrins et le Parc national du Mercantour.

Le projet Chemins des Parcs est financé par la Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et les Parcs naturels régionaux des Alpilles, de Camargue, du Luberon, du Queyras et du Verdon.

Ce projet partenarial rassemble également le Comité Régional du Tourisme, les agences départementales de développement touristique, les offices de tourisme et les syndicats d'initiative.

- The authors of this website will in no case be held responsible for problems or accidents on the routes mentioned.
- We count on you to point out any inconsistency between this content and the field itineraries
- Please report any problems encountered on the routes (route marking problems, defective panels, pollution, conflict of uses ...) on <http://sentinelles.sportsdenature.fr>
- The sale of this sheet is authorized at the cost of printing
- Please don't litter

The Geotrek tool was funded by the European Union, the Ecrins National Park and the Mercantour National Park.

The Chemins des Parcs project is funded by the Provence-Alpes-Côte-d'Azur Region and the regional nature parks of Alpilles, Camargue, Luberon, Queyras and the Verdon.

This project was developed in partnership with the Regional Tourism Committee, the departmental tourist development agencies, and tourist offices.

[www.cheminsdesparcs.fr](http://www.cheminsdesparcs.fr)

*Tours et détours dans les Parcs naturels régionaux  
de Provence-Alpes-Côte d'Azur*

Avec le soutien de

